

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 9

Artikel: "Spider-Man, Batman ou Superman ne sont que des icônes..."
Autor: Affolter, Cuno / Maire, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931260>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

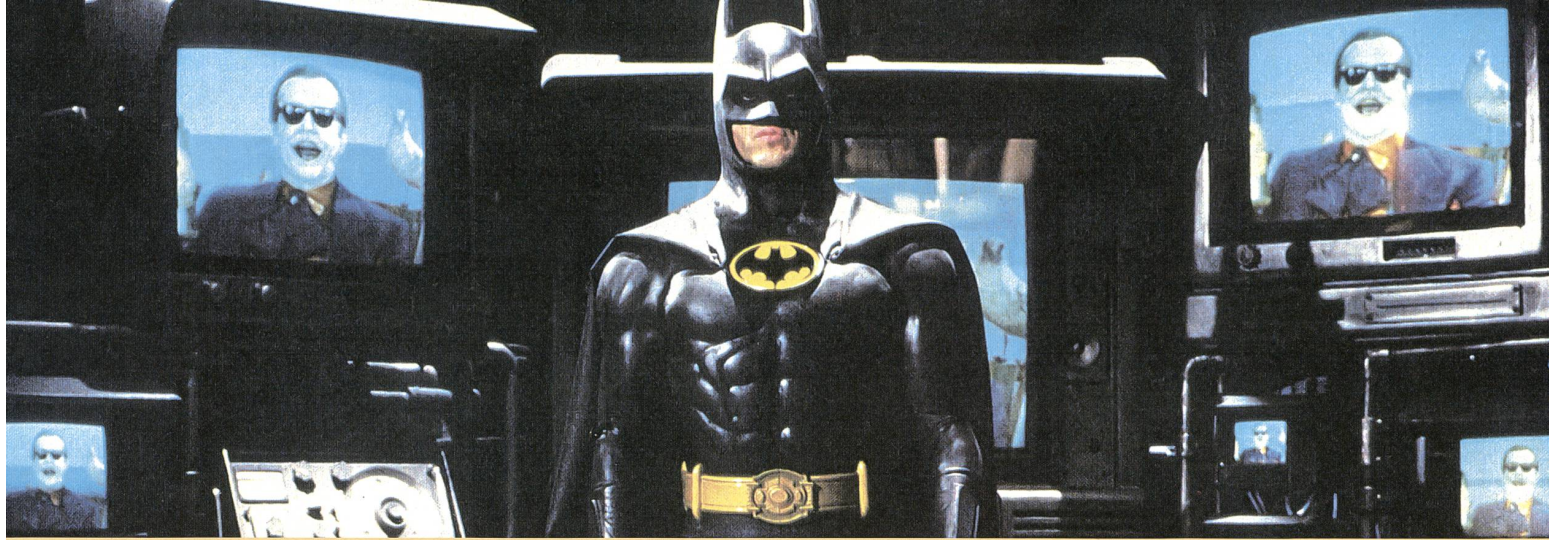
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Batman» de Tim Burton

«Spider-Man, Batman ou Superman ne sont que des icônes...»

Conservateur du fond de bandes dessinées de la Bibliothèque municipale de Lausanne (80'000 ouvrages!), Cuno Affolter est chercheur, historien, journaliste et concepteur d'exposition de BD. Pour *Films*, il analyse les différences en matière d'adaptations cinématographiques entre les Etats-Unis, l'Europe et le Japon.

Propos recueillis par Frédéric Maire

Que pense le spécialiste averti que vous êtes du regain actuel d'adaptations de BD au cinéma?

Du côté des Etats-Unis, le *revival* des super-héros de BD à l'écran est lié aux années 60 et à la position de leurs auteurs à l'égard de la guerre du Vietnam. Quand on relit les productions de Stan Lee de l'époque, X-Men ou Spider-Man, on perçoit toujours une certaine ironie, une critique de la politique américaine, un deuxième degré tout à fait délicieux. Ces BD des années 60 sont déjà un deuxième miroir, décalé, qui met à mal le mythe du super-héros intouchable – et, par extension, celui de la superpuissance américaine. A mon sens, Hollywood essaie, par la bande, de reprendre à son compte le même discours critique sur les Etats-Unis d'aujourd'hui.

En Europe, la situation n'est pas la même...

La grande différence, c'est qu'en Europe on considère vraiment la BD comme un art et

Cuno Affolter dessiné par Exem



ce sont des cinéastes comme Fellini ou Resnais qui ont fondé un certain discours critique sur la BD. Même Godard s'y est intéressé. Fellini a toujours rêvé d'adapter Mandrake à l'écran. Aujourd'hui, en Europe, il y a beaucoup de BD qui s'intéressent à la vie quotidienne, inspirées par le cinéma des années 70 – comme celles de Johann Sfar ou Christophe Blain, publiées par l'Association. A la fois scénaristes, dessinateurs, écrivains, ces artistes veulent raconter des aventures simples, qui peuvent se dérouler dans un bistrot, de façon plus lente et contemplative. Alors qu'un scénariste classique comme Jean-Michel Charlier¹, par exemple, se contentait de puiser dans le cinéma hollywoodien: des bons, des méchants, de l'action, des décors spectaculaires.

Au Japon, le lien entre BD et dessin animé semble beaucoup plus intense...

Osamu Tezuka, le père de la bande dessinée moderne au Japon, a signé plus de 120'000 pages durant son existence. En même temps, très admiratif de Walt Disney, il était aussi un grand auteur de dessins animés. Il disait toujours qu'il voulait «imiter le cinéma sur le papier». Il faut savoir que plus de 50 % des dessins animés japonais sont issus de BD. On trouve dans les mangas des dessins et des découpages que l'on ne pourrait pas imaginer en Europe; des pages et des pages de samourais qui se battent, sans aucune bulle, sans texte... Il faut dire que les Japonais, habitués à cette forme de mise en scène extrêmement efficace, lisent les mangas très vite, à la manière de films transposés sur papier. Pour eux, la BD européenne, c'est de la peinture. C'est trop statique, pas assez rapide... D'après certaines études japonaises, le lecteur d'un manga de 400 pages regarde chaque page 3 à 4 secondes seulement. Il flotte littéralement sur les images.

Pourquoi fait-on si peu d'adaptations de BD en Europe?

Il y a l'argent, bien sûr. Et le marché européen se limite à la France, à la Belgique, un petit peu l'Italie et l'Espagne, et presque pas l'Allemagne. L'adaptation est aussi vraiment difficile, surtout avec des personnages comme Tintin ou Corto Maltese. Pour le lecteur, ces personnages sont dotés d'une identité très forte et ils évoluent dans un décor extrêmement défini. Le risque d'échouer, de ne pas plaire au spectateur, est énorme. Aux Etats-Unis, Spider-Man, Batman ou Superman ne sont que des icônes qui ont évolué avec le temps, au fil des albums et des dessinateurs. Leurs contours sont flous, imprécis. Leur prolongement à l'écran peut donc se faire beaucoup plus facilement.

Comment expliquer le récent succès d'Astérix au cinéma?

C'est un peu différent. Les derniers albums d'Astérix sont vraiment mauvais et pourtant ils se vendent très bien – six millions d'exemplaires en Allemagne, quatre en France... Même si la qualité baisse, les gens sont contents, ils attendent toujours le nouvel Astérix. Si Astérix a été, historiquement, une très grande série, elle n'a quand même pas rejoint la dimension mythologique de Tintin, qui touche à l'inexplicable. Uderzo (surtout sans Goscinny²) n'est pas Hergé. Au fil des ans, l'image du personnage s'est probablement banalisée, au point de rendre acceptable son transfert à l'écran français. ■

1. Jean-Michel Charlier (1924-1989) a signé entre autres les scénarios de Blueberry, Buck Danny, Barbe-Rouge, La Patrouille des Castors.

2. René Goscinny (1926-1977), scénariste génial d'Astérix, Lucky Luke, Iznogoud et des Dingodossiers pour Gotlib.